

Les huguenots de Louisendorf

Une église drômoise dans le *Land* de Hesse

Gaston Fugier*

» Dans l'église protestante de Louisendorf, au nord du Land de Hesse, sont exposées trois listes de noms de militaires, dont plusieurs en provenance de la Drôme, en rapport essentiellement avec les circonstances du peuplement huguenot et l'histoire de la province. Le village est jumelé avec la commune de Die dans la Drôme.

La Révocation de l'Edit de Nantes date d'octobre 1685, mais l'exode des huguenots l'avait précédée. Ils venaient en grande partie du Dauphiné, des Cévennes et du Languedoc ; l'axe majeur de leur afflux étant un couloir allant du lac Léman au

Rhin. Le nombre de ceux qui sortaient de France par la Suisse fut considérable : environ 140 000 entre 1680 et 1770. La Suisse accepta de les aider, mais elle fut vite débordée matériellement. Sa situation diplomatique était favorisée, puisqu'elle

Eine südfranzösische Kirche in Hessen

In der Kirche von Louisendorf sind drei Gedenktafeln zu sehen, mit Namen von Soldaten aus dem südfranzösischen Departement Drôme – eine Besonderheit des Dorfes in engem Zusammenhang mit der Geschichte der Provinz und der Ansiedlung der Hugenotten. Die Gemeinde Louisendorf im Norden Hessens steht mit der Gemeinde Die in Partnerschaft.

Die Auswanderung der Hugenotten fand noch vor dem Widerruf des Edikts von Nantes (Oktober 1685) statt, größtenteils aus der Provinz Dauphiné, aus den Cévennes und dem Languedoc. Zwischen 1680 und 1770 verließen etwa 140 000 Hugenotten Frankreich über die Schweiz. Da die protestantischen Fürsten auch für die Lage der Auswanderer empfänglich waren, wurde der Flüchtlingsstrom in ihre Richtung geleitet. Frankfurt wurde zur Drehscheibe ihrer Reise.

Ein Jahr nach der Aufhebung war Pfarrer Gauthier aus Die bereits Professor der Theologie an der Universität zu Marburg, wo sich 16 Familien, überwiegend aus der Umgebung von

Die, befanden. Im Frühjahr 1688 wurden ihnen die Ruinen des auf einer Nebenstraße zwischen Marburg und Kassel gelegenen Dorfs, Hammondshausen, zugesagt. 1700 wurde auf Anfrage des Pfarrers das Dorf zu Ehren von Louise von Hessen-Kassel (geboren 1688) in Louisendorf umgetauft. Im selben Jahr noch begann der Bau der Kirche und des Pfarrhauses. Red.



* Gaston Fugier, ancien enseignant d'anglais à Die, est l'auteur d'une étude sur les Huguenots de sa commune dans le mensuel *Etudes drômoises* en 2002.

fournissait des troupes à Louis XIV, mais le roi menaçait de sévir contre tous les Etats qui protégeaient les émigrés rebelles. Comme les princes protestants (plus tard ligués à Augsbourg) s'intéressaient aussi à la situation des immigrants, leur trop-plein fut dirigé vers eux. Francfort fut la plaque tournante de leur déplacement.

L'année après la Révocation, le pasteur Gauthier de Die était déjà professeur de théologie à l'Université de Marburg. Die est à 1 300 kilomètres, Francfort à 90 au sud-est, et Kassel, la capitale, à 90 au nord-est de Louisendorf. Le 1^{er} novembre 1687, le landgrave de Hesse-Kassel envoya des représentants à Genève pour inviter une partie des réfugiés dans ses états. Il en vint beaucoup.

Seize familles, la plupart originaires du Diois, installées à Marburg, se virent attribuer au printemps 1688 les ruines abandonnées du village de Hammondshausen, situé sur une route écartée entre Marburg et Kassel. Pour attirer les immigrants on les avait dispensés d'impôts locaux et de service militaire et ils dépendaient directement des tribunaux nationaux. Le landgrave en installa aussi un bon nombre dans sa capitale et aux alentours, le pasteur même leur donna du terrain près de Marburg.

Altitude et latitude expliquent la rudesse du climat de cette région de Hesse. Cette communauté agricole, qui a aujourd'hui moins

de 4 000 habitants, fut longtemps pauvre, mal équipée et même classée en 1986 zone agricole défavorisée de la Communauté Européenne. L'installation à Hammondshausen ne fut pas un succès immédiat. Les premières maisons n'étant

Das Edikt von Nantes

Das am 13. April 1598 von König Heinrich IV. (der nach seiner Thronbesteigung vom Protestantismus zum Katholizismus konvertierte) unterzeichnete Edikt von Nantes hatte den calvinistischen Protestanten (den Hugenotten) im katholischen Frankreich religiöse Toleranz gewährt. Mit diesem Text gingen die Religionskriege zwischen Hugenotten, Katholiken und dem Königtum zu Ende. Dabei blieb der Katholizismus die Staatsreligion. Die politischen Bestimmungen wurden zum Teil bereits 1629 im Frieden von Alès annulliert, da sie von Kardinal de Richelieu als Gefahr für den Absolutismus gesehen wurden. Schließlich widerrief Ludwig XIV. das Edikt von Nantes am 18. Oktober 1685 im Edikt von Fontainebleau. Dadurch verloren die Hugenotten alle bisherigen religiösen und bürgerlichen Rechte, was Hunderttausende veranlasste, das Land zu verlassen. Sie flohen in die Niederlande, in die Schweiz und nach Preußen.

L'Edit de Nantes

L'Edit de Nantes signé le 13 avril 1598 par le roi Henri IV (qui s'était converti au catholicisme en arrivant sur le trône) a accordé aux calvinistes (huguenots) de la France catholique la tolérance religieuse. Ce texte a mis fin aux guerres de religion entre les huguenots, les catholiques et le royaume. Le catholicisme est cependant resté religion d'Etat. Les dispositions politiques ont été annulées en partie dès 1629 par la Paix d'Alès, car le cardinal de Richelieu les considérait comme un danger

pour l'absolutisme. Finalement Louis XIV révoqua l'Edit de Nantes le 18 octobre 1685 dans l'Edit de Fontainebleau. Les huguenots perdirent tous leurs droits religieux et civils, si bien que des centaines de milliers de protestants quittèrent le pays pour se réfugier aux Pays-Bas, en Suisse et en Prusse. Réd.



que des cabanes, Abraham Fontaine, le premier pasteur, fut logé plus confortablement à Frankenberg, à 10 kilomètres de là. En 1691 le landgrave leur fit construire des maisons, comme il avait fait pour les huguenots de Kassel.

Ils s'appellent Allard, Bontoux, Lange, Estré, Raillon, Armand, Gondouin, Lanthelme... En 1700, à la demande du pasteur, le village fut rebaptisé Louisendorf en l'honneur de Louise de Hesse-Kassel, née en février 1688. La même année, on commença l'église et le presbytère.

Cette communauté isolée s'est distinguée par la survie exceptionnelle de la langue de ses immigrants. Vers la fin du 18^e siècle, quand les premiers Allemands s'installent à Louisendorf, certains francisent leur nom. En 1827, quand la paroisse est rattachée à Ellershausen (à 3 km) les livres de l'église sont en allemand, mais le culte, l'école et la conversation courante sont en français. De 1850 à 1871, l'enseignement est bilingue. Vers 1870 on ne signale aucun problème de voisinage, sinon des questions de bornage quand les Français voulaient étendre leurs défrichements.

L'Empire est proclamé en janvier 1871, l'allemand est alors obligatoire à l'église (juin 1871), au motif qu'on ne peut plus trouver de pasteur francophone. Obligatoire à l'école aussi : en 1910, les vieux du pays n'avaient finalement conservé du français que quelques mots et expressions. Il y a eu aussi des crises. *« Entre 1761 et 62 des troupes françaises envahirent la Hesse. Des dragons détruisirent l'école et plusieurs maisons. Cela rappelle les dragonnades que les huguenots avaient subies dans leur pays d'origine »*, lit-on au musée de Louisendorf.

La guerre de Sept Ans

Pendant la Guerre de Sept Ans (1756-1763), l'Angleterre payait les troupes de Hesse-Kassel pour le compte de l'alliance anglo-prussienne, et à partir de 1760, ce pays devint un des centres de l'action. L'armée française se retrancha solidement dans les principales villes de Francfort à Göttingen, sur un grand arc qui passait par Kassel. Les convois de ravitaillement se déplaçaient lentement ; quand furent pris les quartiers d'hiver, il y avait des dépôts considérables tout le long du parcours. Ferdinand de Brunswick reprit l'attaque en février 1761 et mit en déroute tous ces postes intermédiaires. L'armée française perdit cinq magasins, détruisit tous les autres, et la disette l'obligea à rester dans ses cantonnements. Contraints d'exercer

des razzias, les Français rencontrèrent évidemment des résistances. Les troupes de Soubise et de Broglie reprirent et reperdirent le terrain ; la garnison de Kassel, assiégée le 16 octobre 1762, capitula, affamée, le 2 novembre. La guerre s'achevait.

Der Siebenjährige Krieg (1756–1763)

Ab 1760 wurde Hessen-Kassel zu einem der hart umkämpften Gebiete. Die französische Armee verschanzte sich in den Hauptstädten zwischen Frankfurt und Göttingen und bildete dabei einen breiten Bogen, der auch Kassel einschloss. Die Versorgungskonvois kamen nur langsam vorwärts; beträchtliche Zwischenlager befanden sich längs der ganzen Strecke, als die Winterquartierung begann.

Im Februar 1761 griff Ferdinand von Braunschweig erneut an und trieb alle feindlichen Posten in die Flucht. Die französische Armee verlor fünf Versorgungsstätten, zerstörte alle anderen und eine Hungersnot zwang sie in ihre Quartiere zurück.

Zum Plündern gezwungen stießen die Franzosen natürlich auf Widerstand. Die Garnison zu Kassel wurde am 16. Oktober 1762 belagert und von Hungersnot geplagt; sie kapitulierte am 2. November. Der Krieg ging zu Ende.

A la génération suivante, celle du Manifeste de Brunswick (neveu de Ferdinand), Hesse-Kassel se trouve alliée de la Prusse, jusqu'à ce que celle-ci se retire de la coalition anti-révolutionnaire (Traité de Bâle 1795). La France accepte alors une redistribution des pays conquis en faveur de ces deux alliés. En 1800 au nom des idées nouvelles, Guillaume 1^{er} de Hesse abolit le régime favorable aux huguenots (mais les serfs ne seront affranchis qu'en 1830.) En 1806, il se déclare neutre, mais après Léna, Napoléon, méfiant, l'expulse et intègre sa principauté à la Westphalie. Les Westphaliens sont enrôlés en grand nombre pour les guerres d'Espagne et de Russie. La défaite française amène les cosaques à occuper Kassel quinze jours en octobre 1813. Le roi Jérôme les chasse au moment où la terrible bataille de Leipzig (Bataille des Nations) ramène Guillaume sur son trône.

Une plaque commémorative

1813 – Pour Dieu, le Prince et la Patrie !

Ci-dessous les noms des hommes originaires de la colonie française de Louisendorf, qui ont pris les armes pour libérer complètement la Hesse.

- Lieutenant Leopold Kuchenbecker du régiment de Dragons de la Garde de l'électorat de Hesse
- Sergent Emmanuel Bastet
- Mousquetaire Christophe Bastet du régiment du Prince-Électeur.

Prière d'un père mort à la guerre

Dieu viendra à mon aide, lui qui protège mon Prince et ma maison

Et me laissera après la guerre revoir les miens,

Lui qui repousse l'ennemi, et apaise nos craintes

Ah, Très Haut, exauce ce vœu pour montrer ta puissance

Eine Tafel vom 17. April 1814 in der Kirche Louisendorf zeigt, dass 1813 die „Franzosen“ des hessischen Dorfes wohl kaum Jérôme und Kassel gegen die Kosaken verteidigt haben dürften. Jedenfalls handelt es sich hier nicht um eine Gedenktafel für im Kampf Gefallene, sondern um eine Art von Weihetafel für Vaterlandsliebe zu Ehren drei französischer Siedler.



Les tablettes de l'église

Une tablette commémorative a été posée dans l'église de Louisendorf le 17 avril 1814. Il est peu probable que les « Français » de la commune soient allés défendre Jérôme Bonaparte et Kassel contre les cosaques. En novembre 1813 le prince



héritier, déjà officier prussien à la bataille de Leipzig, avait commencé à lever une nouvelle armée pour combattre Napoléon. Les volontaires de Louisendorf devaient être parmi les premiers. En tout cas, on a ici non pas une liste de militaires morts au combat, mais tout à la fois un ex-voto et un certificat de patriotisme décerné aux trois combattants.

Le deuxième document, intitulé « Tableau commémoratif » regroupe sous le nom de guerres deux périodes apparemment peu semblables : 1848/49 et 1870/71. De 1830 à 1850, l'histoire politique a obéi aux mêmes rythmes en France et en Hesse. Mais en Hesse, l'agitation de 1848 est d'abord celles des anciens serfs surexploités. La capitale prend activement le relais des paysans insurgés, les gardes du prince exercent une répression violente. Pour garder son trône le prince promet une constitution plus libérale que celle de 1831, sans éviter une vingtaine d'autres manifestations à Kassel.

En mai 1849, trois sursauts désespérés se produisent : en Saxe, dans le Palatinat et le Bade. Les régiments badois, partisans d'une République, sont écrasés le 20 juin 1849. Sur le même tableau commémoratif de Louisendorf, une croix et la date du 6 août 1870 indiquent la mort du sous-

officier Jean Friedrich Claude Bontoux du 82^e régiment d'infanterie, jour de la bataille de Reichshoffen, au cours de laquelle, en ce début de guerre franco-allemande, des cuirassiers français ont chargé l'armée prussienne.

Le monument de 1914-18 réunit quant à lui tous les combattants de la paroisse de Louisendorf. Il y a un Armand parmi ceux-ci, et en tout seulement cinq noms français sur vingt. En 1911, le presbytère étant délabré, la paroisse avait été prise en charge par le pasteur de Frankenberg. La paroisse eut à nouveau un pasteur en 1948, mais plutôt qu'une restauration du presbytère il préféra en faire bâtir un autre à Ellershausen. En 1971, la réforme territoriale ôta à Louisendorf son autonomie, elle fut rattachée à Frankenau.

Le partenariat Louisendorf-Die

C'est en 1952 que des premiers contacts officiels ont été établis par des membres du Club de Canoë de Frankenberg et la paroisse protestante de Die, prélude à une première visite d'une délégation dioïse à Louisendorf.

En 1998, un Sentier des Huguenots a été créé entre ces deux régions unies par un partenariat. En Allemagne, la route compte une soixantaine

d'étapes sur 1 200 kilomètres. En France, jusqu'à la frontière suisse, 29 étapes sont réparties sur quelque 370 kilomètres. Une variante italienne rappelle que les adeptes de l'Eglise évangélique vaudoise (*Waldenser* en allemand) avaient trouvé eux aussi refuge à l'étran-

ger à la fin du 17^e siècle, notamment en Hesse. Les informations en français sur ce Chemin des huguenots peuvent être téléchargées :

www.surlespasdeshuguenots.eu

Informationen zum Verlauf des Hugenottenpfads in deutscher Sprache:

www.hugenotten-waldenserpfad.eu



Der Deutsch-Französische Krieg (1870–1871)

Auf einer Gedenktafel in der Kirche von Louisendorf steht nebst einem Kreuz das Datum des Todes des Unteroffiziers Jean Friedrich Claude Bontoux (6. August 1870), der am Tag der Schlacht zu Reichshoffen im 82. Infanterieregiment gekämpft hatte. Diese Gedenktafel stammt sichtlich aus der Zeit nach dem Krieg von 1870. Davor hatte der hessische Fürst 20 Jahre lang weiterhin seinem Volk getrotzt.

Preußen und Österreich samt Verbündeten hätten beinahe aus diesem Grund 1850 gegeneinander gekämpft, was 1866 dann auch geschah, ohne dass in der Zwischenzeit in Hessen Frieden eingekehrt wäre. Der hessische Fürst wurde zum Feind Preußens und zum Alliierten Österreichs, das seine autoritäre Politik unterstützte. Er dankte ab, nachdem Preußen Österreich in Sadowa besiegt hatte und 1868 gestaltete Preußen seinen Staat um. Danach entstand eine weit größere Provinz, Hessen-Nassau, deren Hauptstadt Kassel weiter blieb. Diese Tafel zielt klar auf eins: Deutsche Einheit und Preußischer Frieden.

Dennoch dokumentiert eine genealogische Notiz in Australien (Queensland) die Emigration (1881) einer geborenen Bastet samt ihrem Gatten Antoine Tronc aus Frankenberg. Ihr Schwager war 1863 vorangegangen, so wie 1879 ihre zwei ältesten Söhne Jean-Henri und Conrad (17 und 14 Jahre alt), wahrscheinlich um sich dem Wehrdienst in der Preußischen Armee zu entziehen, der mit 18 Jahren fällig war. Damals hatte sie acht Kinder, alle wie sie aus Louisendorf gebürtig (ein neuntes Kind wurde im Queensland geboren). Sie starb 50 Kilometer südlich von Marburg (Australien). Diese Namensgebung geht wahrscheinlich auf eine Emigration aus Hessen zurück, obwohl die örtliche Tradition dem entgegensteht. Tausend Einwohner leben dort, Nachkommen Deutscher, die in den 1860er-Jahren hierher kamen.

Gaston Fugier